

LES CAHIERS ROUGES

REVUE MENSUELLE RESERVEE AUX MILITANTS DU PARTI SOCIALISTE S. F. I. O.

Directeur : MARCEAU PIVERT, 7, rue Meslay, Paris-3^e; Administrateur : DEGEZ, 51, rue Saint-Georges, Paris-9^e.

C. ch. postal : 1478-50.

LE PARTI SOCIALISTE EST EN DANGER !

On ne peut pas servir deux maîtres à la fois : ou avec l'union nationale jusqu'à Marin et Flandin, ou avec le prolétariat révolutionnaire; il faut choisir!

Par une sentence inique, la bureaucratie du Parti ouvre une crise très grave pour l'unité du Parti et pour l'ensemble du Prolétariat...

Nous publions TOUT LE DOSSIER DE L'AFFAIRE :

1° Le 12 mars, le Conseil national donne à Léon Blum les pleins pouvoirs pour tenter de réaliser, sous sa direction, un gouvernement d'union nationale.

2° La minorité déclare :

« Indéfectiblement attachée aux principes de la lutte de classe inscrits dans la Charte fondamentale du Parti Socialiste, la Gauche Révolutionnaire répudie l'Union Nationale sous quelque prétexte et sous quelque forme qu'elle se présente.

En conséquence, elle condamne la violation formelle des promesses faites en 1936 et le couronnement désastreux d'une politique de faiblesse et d'abdication qui viennent d'être sanctionnées par le vote du C.N.

La Gauche Révolutionnaire se refuse à apprécier la situation extérieure autrement qu'en fonction de l'intérêt de classe du prolétariat.

Elle proclame qu'il n'est pas de devoir de défense nationale pour la masse des travailleurs tant que ceux-ci n'ont pas conquis la direction économique et politique du pays.

Elle dénonce le caractère capitaliste et impérialiste des oppositions dites idéologiques.

Elle souligne que l'immixtion des Etats fascistes dans l'Espagne révolutionnaire en lutte pour son indépendance nationale et sa libération sociale, n'a pas provoqué une tentative « d'UNION NATIONALE » que les événements d'Europe centrale rendent, paraît-il, indispensable.

La Gauche Révolutionnaire refuse catégoriquement de s'associer à cette politique d'alliance avec une bourgeoisie égoïste et aveugle, qui a construit le monstrueux traité de Versailles, forgé de ses mains l'hitlérisme, provoqué, par suite, la course aux armements et aggravé considérablement les périls de guerre, cette sanglante duperie pour le prolétariat.

Elle considère que la décision prise ne correspond ni à la volonté réelle des militants du Parti, ni aux intérêts supérieurs du prolétariat, ni à ceux de la défense efficace de la liberté et de la paix.

Seule, une offensive hardie des masses populaires de France, dirigées par leurs organisations de classe contre les véritables responsables de la situation tragique qui se déroule, peut encore protéger la liberté et la paix.

Seule, l'expropriation des oligarchies économiques et financières dès maintenant favorables au fascisme international peut protéger nos libertés.

Seule, la redistribution des sources de matières premières arrachées au capitalisme peut enlever aux impérialistes fascistes leur base sociale et protéger la paix.

La Gauche Révolutionnaire proclame sa volonté de demeurer attachée, quoi qu'il arrive, au socialisme international, à ses solutions révolutionnaires et aux enseignements de l'expérience ouvrière de ces vingt dernières années au cours desquelles toutes les tentatives de collaboration du prolétariat avec sa bourgeoisie se sont soldées par l'affaiblissement du mouvement socialiste, par de terribles défaites et par le triomphe inévitable de ses pires ennemis fascistes. »

Contrairement aux principes démocratiques du Parti, le Populaire refuse d'insérer cette déclaration.

3° Le 14 mars, le Conseil fédéral de la Seine approuve son délégué au C.N. et se dresse contre l'union nationale.

4° Le 18 mars, le Bureau fédéral de la Seine, en application de la décision prise par le C.F., alerte LES SECTIONS ET FEDERATIONS DU PARTI par l'appel suivant :

PARTI SOCIALISTE (S.F.I.O.)

Fédération de la Seine
Mars 1938.

ALERTE!...

LE PARTI EST EN DANGER!

A tous les Militants socialistes.

A toutes les Sections.

A toutes les Fédérations.

Camarades,

Comme aux heures tragiques de juillet 1914, une double menace pèse sur nous :

Notre vie est en péril!

Notre conscience socialiste est conduite à un guet-apens!

Le capitalisme international sait bien que la guerre — et avec elle le fascisme — ne passent